

des pressions constantes pour qu'il soit mis fin à l'apartheid. Le Groupe de personnalités éminentes, s'il n'a pas réussi pas à provoquer les négociations qu'il recherchait, a néanmoins démontré la capacité unique du Commonwealth dans la quête d'une solution pacifique à l'apartheid. Nous avons affaire après tout à un ancien membre de la famille du Commonwealth, dans une région où notre coopération a déjà facilité un profond changement au Zimbabwe et de véritables progrès en matière de coopération économique et de développement de l'homme. La pression exercée contre l'apartheid par le Commonwealth et d'autres a été efficace sans aucun doute, des points de vue économique et psychologique. Jusqu'ici, la réaction initiale de l'Afrique du Sud a été, tragiquement, de se faire plus brutale, mais cette répression même conduit les membres plus modérés de la communauté blanche à prendre position pour la réforme. Les pressions externes encouragent ce changement interne, et nous devons avoir l'ingéniosité d'appliquer des pressions qui contribuent matériellement à la certitude que l'apartheid ne peut subsister et qu'il faut y mettre fin.

Soyons réalistes: l'Afrique du Sud espère qu'il y aura un arrêt dans ces pressions. Elle espère qu'un désaccord sur les sanctions nous détournera de notre tâche première, qui est d'intensifier les pressions qui pourraient mettre fin à l'apartheid. Mais, il ne saurait y avoir de répit, car nous avons le devoir de trouver des moyens efficaces de hâter la fin de l'apartheid et de soutenir ceux qui combattent sur la ligne de front.

À Nassau, ces moyens étaient des sanctions, des bourses d'étude, et d'autres formes d'aide aux victimes de l'apartheid. Tous ces moyens doivent être pris en considération au moment où nous nous préparons pour la réunion de Vancouver. Mais nous devons aussi en envisager d'autres, et c'est ce que font maintenant les représentants de plusieurs gouvernements ainsi que le Secrétariat.

À l'évidence, une des tâches importantes est de contribuer à la stabilité dans les États de la ligne de front, de les rendre moins tributaires de l'Afrique du Sud. La stabilité exige, entre autres, des systèmes de transport qui ne connaissent pas de ruptures et que l'on ne fait pas sauter. Beaucoup de ces systèmes traversent le Mozambique, où des attaques à la bombe et des actes de sabotage se produisent tous les jours. Le Mozambique ne fait pas partie du Commonwealth, mais il est un élément crucial de la lutte